

# LES LIEUX (CAFES, ACADEMIES ET SALONS)

Alain SANDRIER, Professeur de Littérature française, Université de Caen

---

## Partie 1 – Les cadres du débat d'idées

Evoquons un aspect qui a son importance, les idées ne vivent pas dans le vide. Elles ont besoin d'un espace pour se déployer et déjà de supports. Elles se transmettent et se diffusent de manière très concrète. Elles font l'objet d'apprentissage et d'échanges. Tout cela invite à explorer les lieux de débat dans ce monde très surveillé qu'est l'Ancien Régime. On ne peut pas s'exprimer en public comme on l'entend à cette époque. On peut d'ailleurs rarement se réunir pour échanger des idées et les confronter, et encore moins émettre des opinions librement. Ce sont donc quelques lieux d'un commerce très régulé des idées qui permettent de se faire une vision plus précise et fidèle de la manière dont les opinions se font et se transforment.

## Partie 2 – Les cafés

Et commençons la visite par un lieu en apparence le plus libre, le café. Intimement lié au développement de ces substances encore relativement luxueuses venues du Nouveau Monde comme le chocolat ou le tabac, auxquelles on prête des vertus stimulantes pour le fonctionnement de l'esprit. Les rencontres n'y sont pas aussi contraintes que dans un salon où l'on ne peut venir que sur invitation et à date fixe. Mais c'est un lieu plus distingué qu'une auberge où l'on passe pour s'amuser. C'est le lieu par excellence de la discussion libre et sans enjeu de pouvoir, contrairement à une académie.

Bref, c'est incontestablement là que les rencontres sont les moins ritualisées et cérémonieuses. On y discute essentiellement littérature et théâtre, les grands sujets culturels en somme. Montesquieu, dans la trente-sixième des *Lettres persanes*, a bien croqué ces endroits qui se font la chambre d'écho des querelles littéraires du moment. Il faut attendre quelques décennies pour que la discussion se fasse plus philosophique, et la fin du siècle pour que la politique s'invite. Car le lieu est surveillé évidemment. On sait qu'il y a des mouchards susceptibles de rapporter les propos trop libres de certains habitués.

D'ailleurs, pour l'anecdote, on sait que Nicolas Boindin, une des figures les plus iconoclastes et les plus libres du début du siècle, un athée, qui ne s'en cachait guère, et grand amateur de théâtre dont il était un critique intransigeant et redouté, Nicolas Boindin donc était également un indicateur de la police. Quelques noms sont restés célèbres comme le café Laurent dans les années 1690 ou le café Gradot ou encore le café Procope, qui existe toujours à Paris et qui se situait à l'époque près de la Comédie Française. Ils étaient fréquentés par Dumarsais ou Fontenelle. Dans son ouvrage *Le Neveu de Rameau*, Diderot a immortalisé le café Régent où l'on jouait aux échecs. Le lieu rencontre un vrai succès. On en compte plus de 3000 dans la capitale à la fin de l'Ancien Régime.

## Partie 3 – L’effervescence académique

Poursuivons la visite. Autres lieux, les académies. Elles entretiennent un idéal assez ambigu et complexe. Elles tentent en leur sein de faire prédominer le seul mérite des idées sans acception de rang ou de condition, ce qui est une gageure assez souvent mal tenue mais officiellement maintenue, c'est l'incarnation d'une république des lettres où seules comptent les idées. Et cela, manifestement, participe à la promotion progressive de l'homme de lettres.

Mais on fait comme si ces idées ne pouvaient porter en elles-mêmes aucun ferment de contestation car les académies sont des institutions officielles, qui sont sous l'œil du pouvoir et doivent lui marquer allégeance. Si bien que les académies sont à la fois des pépinières de libre pensée, car la raison y exerce en théorie seule ses droits, et des lieux de grand conformisme. Cette contradiction sera durement épinglée à la fin du siècle par les tenants d'une pensée de plus en plus radicale dans la lignée de Rousseau.

## Partie 4 – Les salons

Dernier lieu que nous allons explorer mais qui a peut-être le plus marqué symboliquement le siècle, c'est le salon littéraire. Les salons étaient d'ailleurs souvent les antichambres des académies. Ils sont, là encore, un héritage du siècle précédent, avec ses salons aristocratiques et précieux, mais la dynamique sociale de ces cercles s'est diversifiée. D'ailleurs, j'emploie à dessein le terme « cercle » car c'est plutôt ainsi qu'on les désigne en concurrence avec le terme de « société ». Le mot « salon » est tardif et rétrospectif. Il met en avant une forme de mondanité, souvent pour la dénigrer dans sa superficialité et son hypocrisie. Mais cette vision noire, héritée de Rousseau, qui n'a jamais été à l'aise en société, est concurrencée par une vision idéalisée qui s'est imposée après la Révolution dans un regard nostalgique sur cet âge supposé doré de la conversation.

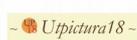
En fait, il n'y a pas de besoin de céder à une vision noire ou rose. Un salon, c'est simplement une réunion privée autour d'un hôte qui est le plus souvent une hôtesse, chargée d'animer la discussion. Il y a une grande variété. On trouve des salons dans tous les milieux, aristocratiques ou bourgeois, et dans toutes les idéologies, qu'elles soient favorables aux Lumières ou conservatrices. L'activité essentielle tient à la conversation éclairée, souvent agrémentée de divertissements distingués. Lectures de théâtre et de poésie mais aussi jeux font l'ordinaire de ces moments très recherchés.

Arrêtons-nous sur les plus célèbres. Il y a des lignées qui se sont succédé sur tout le siècle en partant, avant même la Régence, de la cour de Sceaux avec la duchesse du Maine. Son salon est fréquenté par la Marquise de Lambert et Madame Du Deffand qui y tiendront chacune un salon réputé jusqu'en 1733 pour la première et jusqu'en 1780 pour la seconde, qui a une exceptionnelle longévité. Elle se fera d'ailleurs concurrencer par l'amie de D'Alembert, Mademoiselle de Lespinasse, qui la quitte pour fonder son propre salon dans les années 1760. On peut aussi citer évidemment Madame de Tencin ou encore Madame Geoffrin, cette dernière d'extraction bourgeoise.

Dans tous ces cercles, c'est la coexistence et le mélange des statuts variés qui font la qualité de la réunion, subtil dosage et équilibre entre personnes aux intérêts variés, hommes du monde, hommes d'administration, hommes de lettres. Marivaux, dans *La Vie de Marianne*, a laissé des notations fameuses qui sont le fruit de sa fréquentation des salons de Madame Lambert et de Madame de Tencin. Mais derrière l'hommage rendu à cette sorte d'école informelle où chacun se forme sans s'en apercevoir, il y a aussi, chez d'autres témoins, la conscience des entraves à la conversation qu'impose ce mélange des statuts qui invitent au consensus plus qu'à l'approfondissement des connaissances.

Au bout du compte, que ce soit dans les salons, les académies ou les cafés, dans tous ces lieux, la circulation de la parole est soumise à des compromis et des usages, car les idées ne peuvent se

développer sans contrainte dans ce monde très hiérarchisé et codifié où la liberté d'expression n'est nullement acquise.



MOOC « 18<sup>e</sup> siècle :  
le combat des Lumières »